

L'AN 2000

L'an 2000... bientôt !

L'an 2000 est à nos portes.

Changer de millénaire dans sa vie, c'est chose rare. La Palice dirait : Ça n'arrive que tous les mille ans. C'est vrai.

Et il y a tout de même peu d'hommes à voir basculer de leur vivant le chiffre qui est en tête de la rangée des mille.

Le verrons-nous ?

Pas moi. Encore que... On ne sait jamais. Un diction récent ne dit-il pas : "*Pour vivre vieux, Saint-Mathieu*".

Les jeunes, oui.

Je pense à mes enfants de choeur, à mes enfants du catéchisme. Si Dieu leur prête vie normalement, ils verront l'an 2000.

Ils auront alors 24 ans de plus qu'aujourd'hui, soit de 34 à 36 ans, la plupart ayant de 10 à 12 ans.

Ils seront de jeunes adultes, dans la force de l'âge, jeunes pères de famille, jeunes patrons, jeunes exploitants agricoles, etc...

Nous, les plus de 50 ans, même si on est encore de ce monde, on sera sur la touche, à la retraite. Non plus du troisième âge, mais du quatrième bien tassé.

- Pourquoi est-ce que je vous dis cela ?

- C'est bien simple.

Parce que ça m'a frappé.

L'autre jour, je préparais la journée des vocations, et, en lisant le dernier numéro des *APPELS DE DIEU*, j'ai relevé

des chiffres qui m'ont accroché.

En 1966, il y avait chez nous 1050 prêtres (exactement 1043).

En 1976, il en reste 902, soit 140 en moins. Ce n'est pas catastrophique, me suis-je dit.

Mais ensuite on donnait d'autres détails.

Sur ces 900 prêtres actuels, seulement 12 %, soit une centaine, ont moins de 40 ans. Et près des 2/3 ont plus de 50 ans : 580 si mes calculs sont bons.

Cela veut dire que, dans 25 ans, en l'an 2000, ces 580 prêtres seront morts, ou sur la touche, ayant au minimum 75 ans.

Alors, je me suis pris à faire des comptes.

Des 900 prêtres actuels, combien seront encore en place en l'an 2000 ?

Le tableau des tranches d'âge me donne le chiffre de 265, soit 7 de moins de 30 ans, 109 de moins de 40, et 149 de moins de 50.

Il restera donc du clergé actuel 265 prêtres, le quart de l'effectif de 1966.

Cela veut dire qu'en l'an 2000, un prêtre devra tenir la place occupée aujourd'hui par 3 ou 4 prêtres.

Ou, si vous préférez, qu'un prêtre devra se charger de 3 ou 4 paroisses. Ou, ce qui est plus vraisemblable, qu'une équipe de 3 à 4 prêtres recevra la responsabilité pastorale de tout un secteur (de 8 à 12 paroisses).

Je connais un prêtre dans le Cher, - le curé de Sancerre (vous connaissez au moins les vins de Sancerre, je suppose) - et bien, le curé de Sancerre, le Père Saint-Sauveur, doit desservir, en plus de Sancerre, six autres paroisses, dont la paroisse de Veaugues que M. l'Abbé Caroff de St-Renan a tenu pendant une dizaine d'années.

Seul pour 7 paroisses, - avec l'aide d'un aumônier de C.E.S., le Père Laot, un finistérien, - ça veut dire :

première conclusion :

-qu'il n'y a pas de messe assurée chaque dimanche dans toutes les paroisses. On y fait alors des *célébrations eucharistiques* sans prêtre.

Cela oblige les chrétiens sincères à prendre en main des responsabilités, et à être autre chose que des consommateurs.

N'empêche qu'une "messe sans prêtre", comme on dit, ne sera jamais une vraie messe.

Nous n'en sommes pas encore là chez nous.

Nos jeunes, eux, - en l'an 2000 - connaîtront une telle situation. Sauront-ils y faire face ?

Deuxième conclusion.

En l'an 2000, les prêtres ne pourront plus faire le catéchisme, comme je le fais encore tous les jours.

Il faudra bien quelqu'un pour le remplacer.

Qui ?

- Les parents d'abord.
- Des catéchistes bénévoles ensuite.

C'est pour cela que nous avons entrepris, avec l'aide de M. Caroff et de son équipe, l'énorme tâche de mettre en place peu à peu une *catéchèse familiale par les parents*, au moins pour la première année, la première initiation, - et aussi une *catéchèse paroissiale*, qui tend à devenir une *catéchèse de quartier*, un groupe d'enfants du même quartier étant confié à une catéchiste ou un catéchiste de quartier.

Ceci n'est pas propre à notre paroisse, vous le savez bien. C'est dans tout le diocèse et dans toute la France que cette organisation se met en place.

Pour le moment, on n'en est encore qu'au démarrage.

Quand il faudra passer les vitesses, ça grincera bien un peu... Même avec le permis de conduire, tout le monde n'a pas la même facilité pour mener sa voiture.

Mais vous ne pensez tout de même pas qu'en l'an 2000, il y ait encore des personnes qui n'aient pas leur permis de conduire, ou qui puissent prétendre n'en avoir pas besoin.

Alors, pour la catéchèse ?

Suffira-t-il qu'il y ait, par paroisse, une poignée seulement de gens initiés à la chose ?

Il est grand temps d'y penser.

Demain est vite arrivé.

Ce sont tous les chrétiens qui sont concernés.

On ne s'improvise pas catéchiste sans préparation. Je suis payé pour le savoir. Car j'ai dû moi-même changer plusieurs fois mon fusil d'épaule.

Ça a l'avantage de vous empêcher d'attraper trop vite l'arthrose. Je vous donne la recette : profitez-en.

Votre recteur

"PRÊTRE POUR L'ÉTERNITÉ"

Etre prêtre, est-ce encore une perspective capable d'enthousiasmer nos jeunes aujourd'hui ? Qu'ils lisent ce récit émouvant d'une ordination clandestine dans un camp de la mort. Il est dû à la plume de Jean TOULAT, prêtre lui-même et journaliste.

DACHAU ! Charmante bourgade de Bavière, fondée au temps de Charlemagne, rendez-vous des peintres attirés par des horizons bucoliques.

A deux kilomètres pourtant, dans les années 40, c'était l'enfer... Un camp de la mort lente, où, par milliers, déportés politiques, juifs ou résistants s'entassaient, dans l'attente de la chambre à gaz et du four crématoire.

Un enfer où il y avait quelques coins de ciel.

Chaque matin, dans le "bloc des prêtres", était offerte l'Eucharistie, et des laïcs y prenaient part clandestinement.

" Nous étions là plusieurs centaines, serrés les uns contre les autres, comme les grains d'une même grappe de vigne. L'officiant célébrait dans ses haillons rayés de bagnard. Un dérisoire gobelet de fer lui tenait lieu de calice, une boîte à pastilles de ciboire. "

Edmond MICHELET, qui raconte ainsi ses souvenirs, ajoute :

" J'allais porter le viatique aux malades. Ce dont je me souviendrai jusqu'à mon dernier jour, c'est le sourire resplendissant, le visage rayonnant, d'une joie qui n'était déjà plus la nôtre, des agonisants auxquels j'allais glisser entre les lèvres l'hostie consacrée. "

Ce "bloc des prêtres" fut témoin, à la fin de 1944, d'une cérémonie tout à fait inespérée.

Un séminariste allemand, déjà diacre, Karl LEISNER, se consume de tuberculose. Mourra-t-il privé du sacerdoce ? Quelques confrères conçoivent un rêve fou : organiser une ordination avec le concours de Mgr PIGUET, évêque de Cler-

mont-Ferrand, déporté lui aussi.

En secret, on prépare les insignes épiscopaux. La soutane violette est coupée dans une étoffe volée par les nazis dans un magasin juif de Varsovie. Une crosse est taillée dans le bois. Un commando d'usine forge la croix pectorale. L'archevêque de Munich envoie le Saint-Chrême.

Le 8 décembre, à l'insu des SS, c'est la messe pontificale dans le bloc. Mgr PIGUET, les habits d'évêque sur sa tenue zébrée de déporté, confère l'ordination sacerdotale à Karl LEISNER, dont les joues creuses sont rougies par la fièvre. Pendant cet office de catacombes, un déporté juif, violoniste réputé, relaie le chœur des prêtres.

Le nouveau prêtre put célébrer sa première - et dernière messe. En grand secret on prit des photos : ses parents verraient, au moins en image, leur fils à l'autel...

Quelques jours plus tard, Karl LEISNER s'éteint, prêtre pour l'éternité. Une heure avant sa mort, il a tracé ces mots sur son journal intime : " Amour, expiation... Seigneur, bénis mes ennemis. "

AMOUR, EXPIATION : ce programme se poursuit aujourd'hui à l'emplacement même du camp. Les sinistres baraques ont disparu. D'autres bâtiments les remplacent, de même forme mais alignés, de telle sorte qu'ils dessinent une croix. L'entrée, c'est l'ancienne tour de garde où, jour et nuit, veillait un SS, mitrailleuse en main. Au-dessus de la porte on lit :

KARMEL HEILIG BLUT ; CARMEL DU PRECIEUX SANG.

Oui, vingt Carmélites de divers pays sont ici, captives volontaires, faisant de ce lieu de la terreur et du crime un asile de pénitence et d'amour. La cloche qui, hier, annonçait les exécutions, appelle aujourd'hui à la prière.

Les religieuses pensent souvent à leur soeur carmélite, Edith STEIN, juive convertie, qui, avant de connaître la chambre à gaz d'Auschwitz, laissa comme message : " Salut, ô Croix, notre unique espérance ! "

La première messe a été offerte pour la fête du Précieux Sang.

" Notre vie, explique la Mère Prieure, c'est de nous unir au Christ qui veut réconcilier tous les peuples par son sang, et vaincre par son amour. "

Dans l'ancien camp de la haine, l'amour triomphe.

DÉLERINAGES

LOURDES : du 11 au 17 juillet, sans malades, avec M. le recteur. Quelques jeunes sont déjà inscrits : c'est le meilleur moment pour eux.

- du 19 au 25 septembre, avec malades et anciens, accompagnés par M. LE GOASTER.

Prix du voyage : 190 fr en 2°, 270 en 1° classe.

LE FOLGOËT : La VIE MONTANTE aura son pèlerinage au Folgoët mercredi 19 mai. Un car partira du Conquet à 9 h, et chez nous place de la Mairie à 9 h 10. On s'inscrit chez Melle LE GALL.

PLOUGUERNEAU : Pardon diocésain des Malades, dimanche 20 juin, à Plouguerneau.

Les malades ont droit à une place réservée, assise, à une soupe et un café, à condition de s'inscrire le plus tôt possible (chez Melle LE GALL).

COMMUNIONS

La première Communion (enfants de 9 ième) aura lieu le jour de la fête des Mères, dimanche 30 mai, à 10h30.

Les parents des communiants sont spécialement invités à cette messe d'enfants, qui sera la dernière de la série des célébrations et messes d'initiation eucharistique.

La Communion Solennelle est fixée, comme d'habitude, à la Pentecôte, et sera présidée par M. l'Abbé Claude GELE-BART qui compte cette année 25 ans de sacerdoce.

La retraite de communion se déroulera la semaine précédente (mercredi, jeudi et vendredi) à St-Mathieu.

La Chorale paroissiale fait l'effort de préparer un programme renouvelé pour ces fêtes. Elle fait appel aux bonnes volontés, des petits comme des grands.

Répétitions chaque semaine : au nouveau presbytère,

- vendredi à 20 h 45 pour les adultes,
- samedi à 14 h pour les jeunes.



oooooooooooooooooooooooooooo
 o LA VIE PAROISSIALE o
 ooooooooooooooooooooooooooooo

BAPTEME : Valérie ROLLAND, fille de Wolmar et de Raquel RART-MOUTHON, Boulevard de la Corniche, 10 avril.

MARIAGES : 3 avril, Christian DI CONSTANZO, de Vernon, et Nicole KERGONOU, Le Plessis-Robinson.

24 avril, Roger Jaffrez, de Brest, et Jeanne POUL-LAQUEC, de Keryunan.

Nos meilleurs voeux !

DECES : 2 avril, Philippe FRANCOIS, de Versailles, décédé à Kerzavid, 39 ans.

2 avril, Madame Veuve RICHARD, née Marie-Jeanne QUERE, de Kernaët, 86 ans.

29 avril, Madame Veuve GUENA, née Marie-Jeanne RUELEN, 2, rue St-Yves, 83 ans.

Qu'ils reposent en paix !

FAIM : La collecte pour la Faim dans le Monde a produit au total, y compris les chaises, 2790 fr (2275 en 1975)

PRIÈRE

"Prier pour les Vocations", ce n'est pas demander à Dieu, fût-ce avec une grande ferveur, de "donner la vocation" aux autres.

Une prière faite en vérité doit rendre chacun de nous plus ouvert à l'écoute de la Parole de Dieu, une Parole toujours appelante et provocante, plus disponible aussi pour le service de nos frères, surtout les plus pauvres, plus conscient de l'urgence de l'annonce de l'Évangile au monde entier.

Que notre prière soit de cette qualité, et le climat de nos communautés chrétiennes favorisera le surgissement d'authentiques vocations sacerdotales, religieuses et missionnaires !

Monseigneur Fr. BARBU

Le nouveau presbytère

La réception définitive du nouveau presbytère a été faite le mardi 20 avril 1976, en présence de Monsieur le Maire et de Monsieur le Recteur, par Monsieur Louis DANIELOU, architecte D.E.S.A., auteur des plans.

Etaient présents à la réception les délégués du Conseil municipal, dont M Francis LANNUZEL, premier adjoint, Madame FEREC, conseillère, et Monsieur LOZACH, secrétaire. Les différentes entreprises qui ont participé à la construction étaient représentées par leur directeur ou un délégué, tandis que M. François FEREC, responsable des travaux, présentait les locaux.

Le groupe des personnalités visita rapidement la maison, du sous-sol à l'étage, appréciant la qualité du travail et la finition de tous les détails.

Pendant ce temps, les épouses de l'architecte et du contrôleur des travaux préparaient le vin d'honneur dans la grande salle de séjour, où le champagne fut dûment sablé pour la circonstance.

M. le Maire remercia l'architecte et les entrepreneurs pour l'oeuvre exécutée dans les délais prévus et souhaita que bien vite s'ouvrent les nouveaux chantiers, qui permettront la transformation du presbytère actuel pour en faire une mairie digne de la commune.

M. le Recteur se félicita d'avoir à étrenner une si belle maison qui fera du desservant de Plougonvelin le prêtre le mieux logé du canton, mais au risque de susciter des envieux, et surtout des candidats empressés à ouvrir sa succession.

Rappelons que la construction du presbytère actuel avait commencé en 1890, sous le rectorat de M. GAUTHIER. Son prédécesseur, M. ROHOU s'était vu refuser depuis 1884 par les autorités préfectorales l'autorisation d'exécuter ce projet. C'est le même délai de six ans qui s'est écoulé entre le premier accord sur le projet actuel et son exécution. Ne nous en plaignons pas, car le temps a permis à tous les responsables de mettre au point une construction et un ensemble qui fera honneur à Plougonvelin.

